L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 22 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

La prospérité de l'Union américaine.

Le banquet annuel de la Chambre de Commerce de New York joue un peu, aux Etats-Unis, le rôle du banquet annuel du Lord Maire, à Londres. C'est un prétexte à discours sur la politique générale et sur l'état des affaires du pays. Celui de cette année a fourni à M. Carlisle, le secrétaire du Trésor, l'occasion de traiter à fond la question monétaire, de mettre à nu l'inanité du système basé sur l'usage exclusif du métal blanc qui n'a jamais été et ne sera jamais le véritable étalon monétaire, et de démontrer qu'il ne peut jamais y avoir qu'un étalon solide, durable, sur lequel on puisse se reposer en toute confiance—l'or. Autant de choses qui, à l'heure qu'il est, n'ont plus grand besoin de démonstration. La harangue de M. Carlisle n'a été faite qu'en vue des prochaines élections présidentielles. Passons.

Mais un des incidents les plus intéressants de cette soirée a été le discours du sénateur Emory Smith, de Philadelphie. Il a parlé avec un véritable enthousiasme des développements merveilleux du commerce et des industries des Etats-Unis.

" Nous habitons, a-t-il dit, une sorte d'Eldorado. C'est la véritable terre d'abondance. Des perspectives incomparables s'ouvrent devant nous. Il y a cent ans à peine, le pays n'existait pour ainsi dire pas. Un siècle après, il possède le cinquième de toutes les richesses du globe.

" De 1870 à 1890, en vingt ans, les trois puissances les plus prospères de l'Europe, l'Angleterre, la France et l'Allemagne ont, avec leurs 125,000,000 d'âmes, fait un gain qui ne dépasse pas trente milliards; tandis que les Etats-Unis, avec leurs 60,000,000 d'habitants, ont fait un gain de trois cent trente-huit milliards—différence énorme en faveur des Etats-Unis. Les dettes de ces Etats s'accumulent; les nôtres diminuent. Ils se ruinent en armements qui ne produisent que haines et misères; nous consacrons, nous, toute notre activité, tout notre argent à multiplier les produits de la charrue, de la forge, du métier, de l'échange, toutes choses qui enfantent la concorde et la richesse.

Avant longtemps, grâce au canal de Nicaragua, New York aura pris la place de Londres qui avait pris celle des Hollandais, celle de Venise, de Carthage, etc."

Nous arrêtons ici le tableau des conquêtes des Etats-Unis, tableau qui est plus étendu dans le discours de M. Emory Smith.

Certes, il y a beaucoup de vérités dans tout cela ; mais il faut avouer que les Américains ont été singulièrement aidés par les circonstances. Ils ont été les premiers à bénéficier de la révolution scientifique, philosophique et politique qui venait de s'opérer dans l'ancien monde, à la veille de leur naissance. Ils pouvaient s'installer là où ils étaient et s'y développer, sans qu'il y eut chez eux, la moindre tradition pour entraver leur marche, le moindre voisin pour gêner leur action. Encore au berceau, ils recevaient d'une nation amie, mais étrangère, presqu'à titre de cadeau, la propriété d'espaces qui doublaient presque leur territoire. Ils ont su faire un merveilleux usage de tous les atouts qu'ils trouvaient ou que l'on mettait dans leur jeu.

Nulle part, on ne voit, dans l'histoire, une aussi rapide prospérité. Mais qu'ils ne s'illusionnent pas trop. Il ne faudrait pas vingt ans d'une politique sottement libre échangiste, comme celle qui domine maintenant, pour leur faire perdre une grande partie du terrain conquis.

La démission de M. Christophle.

On a appris, à l'issue d'une récente séance de la Chambre, en France, que par un décret rendu sur la proposition du ministre des finances, M. Labeyrie, directeur de la Caisse des dépôts et consignation, était nommé gouverneur du Crédit foncier, en remplacement de M. Albert Christophle, député de l'Orne, démissionnaire.

Cette décision était officielle depuis le matin ; mais le gouvernement, en la prenant, avait tenu à la rendre secrète, jusqu'à quatre heures et demie de l'après-midi, afin de ne pas influencer le marché financier.

C'est en effet le matin, au cours de la réunion du Conseil des ministres, que M. Doumer a reçu communication de la lettre de démission du gouverneur du Crédit foncier. En voici le texte :

Paris, le 6 novembre.

Monsieur le ministre,

L'opinion qui s'est manifestée depuis quelque temps à la Chambre, au sujet de l'incompatibilité des fonctions de gouverneur du Crédit foncier, avec le mandat de député, me dicte un devoir que je viens remplir.

Quelque regret que je puisse éprouver en quittant la direction du grand établissement auquel j'ai consacré dix-huit ans de ma vie, j'obéis à des considérations supérieures en vous priant d'accepter ma démission de gouverneur du Crédit foncier.

J'espère que le gouvernement de la République voudra bien reconnaître que mes efforts laborieux n'ont pas toujours été étrangers à la prospérité de l'institution financière, à la garde de laquelle il m'avait préposé dans des circonstances difficiles, et que, dans le cours de cette longue gestion, il m'a été donné de servir utilement le crédit public et les intérêts de l'Etat.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments dévoués,

Signé : ALBERT CHRISTOPHLE.

M. Doumer a immédiatement envoyé à M. Christophle la réponse suivante :

Paris, le 7 novembre.

Monsieur le gouverneur,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous voulez bien me prier d'accepter votre démission de gouverneur du Crédit foncier.

J'ai l'honneur de vous informer que le gouvernement, en acceptant cette démission, a voulu reconnaître les services que vous avez rendus au grand établissement que vous dirigiez, en même temps qu'au crédit public lui-même, et qu'il vous a conféré le titre de gouverneur honoraire.

Agréez, monsieur le gouverneur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le ministre des finances,

Signé : PAUL DOUMER.

Voici le texte du décret que M. Doumer a fait signer ensuite au Président de la République :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le Président de la République, sur le rapport du ministre des finances, décrète :

Article Ier.

M. Labeyrie, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, est nommé gouverneur du Crédit foncier de France, en remplacement de M. Christophle, dont la démission est acceptée et qui est nommé gouverneur honoraire.

Article 2.

Le ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 7 novembre 1895.

Signé : FELIX FAURE.

Par le Président de la République :

Le ministre des finances,

Signé : PAUL DOUMER.

M. Albert Christophle.

M. Albert Christophle occupait les fonctions de gouverneur du Crédit foncier de France, depuis le 13 février 1878. Il avait, à cette époque, remplacé M. Frivart, sénateur.

Il est né à Domfront (Orne), le 13 juillet 1830. Docteur en droit en 1852, il acheta à Paris une charge d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation en 1856, et fit partie du Conseil de l'Ordre de 1866 à 1869.

Entré dans la vie politique comme préfet de l'Orne, le 6 septembre 1870, démissionnaire le 28 décembre, il fut élu député par l'Orne, le 8 février 1871, et a représenté ce département depuis cette époque, presque sans interruption.

Ministre des travaux publics dans le Cabinet Dufaure, le 9 mars 1876, il démissionna avec le ministère Jules Simon, le 16 mai 1877.

M. Labeyrie.

Le nouveau gouverneur du Crédit foncier de France, M. Labeyrie, est né le 31 août 1844. Il entra comme surnuméraire à l'administration centrale des finances le 4 janvier 1864. Il fut nommé trésorier-payeur général des Côtes-du-Nord le 1er mai 1879 ; envoyé, en la même qualité, à Nice le 1er septembre 1882, et à Bordeaux le 1er mai 1883. Le 7 juillet de la même année, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. Promu directeur-général des Caisses d'amortissement et des dépôts et consignations le 31 mars 1888, il a été successivement nommé officier de l'Instruction publique le 5 mai 1889, officier de la Légion d'Honneur le 30 décembre 1889 et commandeur le 29 juillet 1894.

Retour de Louise Michel.

Notre excellente amie la citoyenne Louise Michel, qui s'était fixée à Londres à la suite des tentatives faites contre sa liberté par l'infâme Constans, dit l'*Intransigeant*, arrivera prochainement à Paris, où elle demeurera tout au moins pendant quelque temps.

Cette nouvelle a causé une joie sincère à tous ceux—et ils sont nombreux—qui aiment et respectent en Louise Michel une infatigable militante de la justice sociale.

Sébastien Faure, qui a fait à Londres deux conférences couronnées du plus grand succès, rentre également, précédant notre amie de quelques jours.

UNE PREUVE DE SYMPATHIE.

Le ministre des colonies du cabinet démissionnaire a voulu donner, avant de rendre son portefeuille, une preuve de sympathie aux Hindous qui aiment à se faire enterrer à domicile. Un décret présidentiel inséré au *Journal officiel* stipule que "les dispositions de l'article 14 du décret du 23 prairial an XII, ainsi conçu : "Toute personne pourra être enterrée sur sa propriété, pourvu que ladite propriété soit hors et à la distance prescrite de l'enceinte des villes et bourgs," sont applicables aux habitants des établissements français dans l'Inde." "Cette faculté accordée aux citoyens de la métropole, dit l'exposé des motifs, serait particulièrement appréciée des habitants des établissements français dans l'Inde. Les coutumes religieuses des Hindous rendent, en effet, fréquentes les inhumations dans les propriétés privées, et l'instruction des demandes des intéressés est faite conformément à un avis du maire directeur de la police, en date du 20 juillet 1869. En substituant à cet avis un décret règlementant la matière, on étendrait la faculté réclamée par la colonie, à tous les établissements secondaires." Si les Indiens ne doivent jouir de cette faculté que comme les citoyens français, nous les plaignons sincèrement, car les formalités qui s'opposent à l'exercice de ce droit, sont tellement touffues qu'il vaut mieux y renoncer et au besoin emporter les morts à l'étranger où on est moins rigoureux.

Une nouvelle affaire d'espionnage.

L'émotion causée par l'arrestation de l'ex-commissaire Schwartz et sa condamnation pour avoir livré des documents intéressant la sûreté de l'Etat est à peine calmée que le parquet est à nouveau appelé à instruire une affaire en tous points semblable.

Jusqu'à présent, une seule arrestation a été opérée. Elle a été faite en province, dans une ville du Sud-Ouest; d'autres, paraît-il, sont imminentes.

La plus grande discrétion est gardée au sujet de cette affaire, et tant à la préfecture de police qu'au parquet, on prétend ne pas savoir ce dont il s'agit.

On peut cependant affirmer que plusieurs commissaires de police de Paris ont reçu des avis "confidentiels" les invitant à pratiquer des perquisitions chez des individus suspectés d'être en relations avec celui qui est actuellement sous les verrous.

Langage irrévérencieux.

Trois journalistes de Berlin viennent d'être condamnés à 6, 9 et 12 mois de prison respectivement pour avoir parlé irrévérencieusement de l'empereur et du grand-maître de la cour de l'impératrice, M. de Mirbach, soit en appelant église d'Ægir, le temple que Guillaume II se propose de terminer avec le produit de la vente de sa musique, soit en tournant en ridicule la fête de Sedan, soit en dévoilant la visite faite par M. de Mirbach à de riches socialistes — *rara avis* — afin de solliciter leur concours pour l'embellissement de l'église en question, soit en reprochant à l'empereur d'avoir fait graver dans le susdit temple, des inscriptions injurieuses pour les socialistes. M. de Mirbach a reconnu que l'inscription existait effectivement et que l'épithète de "chameaux" appliquée aux socialistes était gravée dans le marbre, mais il a attribué cette gaminerie au sculpteur, ajoutant que personne ne pouvait la voir et accusant, sans rire, de trahison celui qui avait fait connaître cette espièglerie renouvelée du Moyen Age. Pour le reste, le grand-maître a avoué que pour quêter il était allé un peu partout où il savait qu'il y avait de l'argent.

Les petits papiers.

Tous les facétieux se cassent la tête à chercher quelque combinaison pour s'amuser et amuser les autres aux dépens des nouveaux ministres français; voici la dernière trouvée :

Ric **A** rd
Bou **R** geois
Vig **E** r
Dessaig **N** e
Ca **V** aignac
Doum **E** r
Lock **R** oy
Me **S** ureur
Comb **E** s
Be **R** thelot

MODES PARISIENNES.

CHAPEAUX ET CORSAGES NOUVEAUX.

Le premier corsage à gauche est en taffetas à fines rayures, héliotrope garni de bandes de ruban plus foncé. Le chapeau, en velours, est orné de nœuds de velours héliotrope et d'une agraffe dorée.

Le corsage à droite est en cheviot brun granit, avec accessoires en velours et passementerie. Le chapeau est en feutre brun avec des nœuds de ruban tan.

La figure du centre porte une toilette de cachemire à dessins. L'empiècement du corsage est en passementerie or. Le chapeau en velours noir est garni de ruban vert et de plumes noires.

Le chapeau à gauche, en feutre, est garni de la tête et des plumes d'un hibou.

Celui de droite est en feutre marron avec une rosette en ruban et plusieurs plumes tan.

La villa de Mme Furtado-Heine.

L'administration de la guerre a pris, à Nice, officiellement possession de la villa dont Mme Furtado-Heine a fait donation pour servir de résidence à 50 officiers convalescents des troupes coloniales.

Deux inscriptions, gravées et plombées sur plaques de marbre, ont été apposées sur les façades de la promenade des Anglais et de la rue de France.

Voici la reproduction exacte de ces inscriptions :

1. Façade sur la promenade des Anglais.

Aux officiers des armées de terre et de mer
—1895—
Villa Furtado Heine
—1895—

2. Façade sur la rue de France :

Villa des officiers des armées de terre et de mer
Fondation Heine
Novembre 1895

Le soir, le général Gebhardt, gouverneur de Nice, s'est rendu à la villa, accompagné de son chef d'état-major. Les clefs de la villa lui ont été remises par M. Blondel, architecte du gouvernement, et par un représentant de la donatrice.

Il ne reste plus que quelques petits travaux de détail à terminer. Dans quelques jours, les cinquante lits destinés aux officiers convalescents pourront être occupés.

GEORGE AUGUSTE HENRY SALA

On annonce que le journaliste et écrivain anglais de ce nom est sérieusement malade.

Sala est né à Londres en 1828. Il est le fils d'un gentilhomme portugais et d'une célèbre chanteuse anglaise. S'étant adonné d'abord aux arts, puis à la littérature, il devint le collaborateur assidu des *Household Words*, du *Temple Bar Magazine* pour lesquels il écrivit, dans la manière de Dickens, les *Sept Fils de Mammon* et le *Capitaine Dangereux* plusieurs fois réimprimés en volumes.

Il fut aussi éditeur du *Welcome Guest*. Il collabora ensuite à l'*Illustrated London News*, au *Cornhill Magazine*, et écrivit pour le *All the Year Round* un roman intitulé *Quite Alone* qui fut publié en volume en 1864. Envoyé comme correspondant du *Daily Telegraph* aux Etats-Unis, en 1863, il publia à son retour le résumé de ses observations dans un livre ayant pour titre : l'*Amérique pendant la guerre*.

Il adressa au même journal d'autres intéressantes correspondances de l'Est de la France au début de la guerre, de Paris après le 4 Septembre, de Rome au moment de l'entrée des Italiens dans cette ville, de Venise lors de la visite de l'empereur d'Autriche, de Russie au commencement de la guerre d'Orient, d'Espagne lors de l'avènement d'Alphonse XII.

On cite encore de cet écrivain un grand nombre de volumes, de romans et de souvenirs de voyages.

M. BERTHELOT CHEZ LUI.

(Au ministère des affaires étrangères, dans le cabinet du ministre. Cornues, alambics, fourneau, éprouvettes, machine pneumatique.—Cartonnier avec cartons portant les étiquettes permanganate de soude, personnel, hyposulfite de chaux, missions étrangères, nitrate d'ammoniaque, protocole, etc.).

M. BERTHELOT, *penché sur le fourneau où chauffe un système de cornues reliées par des tubes de verre.*—Viendra-t-il ?.... Ne viendrat-il pas ?.... *That is the question*. (*Se reprenant.*) Non.... là est la question.... N'oublions pas que le français est la langue diplomatique.... (*A son secrétaire.*) Vous ne voyez rien venir dans la dernière cornue à gauche ?....

LE SECRÉTAIRE.—Je ne vois que le feu qui flamboie et la teinture de tournesol qui rougeoie, monsieur le ministre....

M. BERTHELOT. — Le voilà qui arrive .... Ne bougeons plus !.... C'est lui !.... (*agitant la cornue*) Le voilà !... Il est arrivé !....

UN DIRECTEUR, *entrant.*—M. le ministre, le courrier sur les affaires d'Arménie vient de me parvenir, et il serait peut-être bon que nous conférassions....

M. BERTHELOT, *lui montrant la cornue.*—Savez-vous ce qu'il y a là-dedans ?

LE DIRECTEUR.—J'avoue que....

M. BERTHELOT.—C'est de l'argon, mon cher monsieur, de l'argon, entendez-vous ?.... Ce gaz nouveau à l'étude duquel je me suis voué !....

LE DIRECTEUR. — Enchanté, vraiment.... Mais.... l'Arménie....

M. BERTHELOT.—Et savez-vous à quoi cela sert, cet argon ?...... A combiner des métaux, tout bonnement !.... Nous allons faire des combinaisons de métaux extraordinaires..... comme on n'en a jamais vu au quai d'Orsay....

LE DIRECTEUR.—Mais.... l'Arménie qui attend.......

M. BERTHELOT.—Elle attendra...... que diable, Louis XIV a bien failli attendre !......

(Le directeur sort.)

M. BERTHELOT, *au secrétaire.*—Nous allons nous amuser à faire avec notre argon une merveilleuse combinaison de zinc et de mercure !.... Hein ?.... Ça vous ferait-il plaisir d'avoir une jolie épingle de cravate en zinc et mercure combinés ?....

LE SECRÉTAIRE.—Monsieur le ministre, vous êtes trop bon !....

M. BERTHELOT, *saisissant plusieurs creusets.*—Si !.... si !.... vous aurez votre épingle de cravate !....

(Entre un deuxième directeur.)

LE DIRECTEUR. — Monsieur le ministre, je viens de recevoir d'Italie le rapport complet et détaillé sur l'affaire de l'expulsion de Mlle Sordoillet, et je crois qu'il serait bon....

M. BERTHELOT, *tout à ses creusets.*—Laissez, laissez, mon cher directeur.... Nous arrangerons tout cela.... Nous enverrons une jolie épingle de cravate à Crispi....

(Le directeur sort abasourdi.)

M. BERTHELOT, *au secrétaire confidentiellement.* — Maintenant, mon ami, je vais vous rendre témoin d'une expérience que je médite de tenter depuis longtemps !.... Ce sera le couronnement de ma carrière !.... Je prends du zinc, du cuivre, du sodium, du calcium.... Je mêle tout cela, à des doses diverses, dans un récipient plein d'argon.... Je fais passer une étincelle électrique.... Et savez-vous ce que je dois trouver ?.... De l'or.... Hein !.... Ça vaut mieux que toutes vos mines, ça !....

LE SECRÉTAIRE, *timidement.*—Je préfère les mines, moi ...

M. BERTHELOT.—Je commence....

(Entre un troisième directeur.)

LE DIRECTEUR.—Monsieur le ministre, M. Cambon télégraphie pour demander des instructions relativement à la nomination du nouveau grand vizir....

M. BERTHELOT.—Vous voyez bien que je travaille !.... Est-ce qu'on va enfin me laisser tranquille avec toutes ces bêtises !....

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILL

NOUVELLES ETRANGERES.

EN ORIENT.

LA SITUATION POLITIQUE.

Encore Bahri Pacha.

LE MECONTENTEMENT DES AMBASSADEURS.

Ils se réunissent et envoient une note au gouvernement turc.

La duplicité du Sultan.

Le Renvoi du Ministère.

LES FLOTTES EUROPÉENNES.

LE RETOUR DE L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE.

Une réponse de Lord Salisbury à la lettre du Sultan.

Le Ministre des Etats-Unis.

UNE ESCORTE AUX MISSIONNAIRES AMÉRICAINS.

La tranquillité à Constantinople.

Les avis des représentants des Puissances au Patriarche Arménien.

LA COOPÉRATION DU CLERGÉ.

Presse Associée.

Constantinople, 21 novembre—La situation politique ne semble pas aussi rassurante aujourd'hui qu'hier. La détermination avouée du sultan d'agir énergiquement pour réprimer les désordres en Asie Mineure avait décidément produit un bon effet à Constantinople et à l'étranger, et les troubles qui menaçaient de causer le démembrement de l'empire turc étaient considérés comme à peu près terminés.

Mais un autre sujet de contestation s'est élevé, et c'est une fois de plus Bahri Pacha qui est la cause des difficultés.

Ce fameux fonctionnaire s'est mis en évidence par sa cruauté envers les Arméniens et la mauvaise administration de sa province quand il remplissait les fonctions du gouverneur de Van. Aussi, l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Philip Currie a-t-il insisté pour son déplacement.

Après de nombreuses correspondances à ce sujet et des preuves palpables de l'incompétence du gouverneur fournies au sultan, Bahri Pacha a été rappelé. Mais, en même temps que de puissantes influences agissaient sur Abd-Ul-Hamid, Bahri Pacha a protesté de son innocence et a prétendu que sa disgrâce était due aux intrigues des Arméniens.

Eventuellement, tout en étant mis en disponibilité, il a été décoré de l'ordre de l'Osmanié et complimenté de ses efforts pour réprimer les désordres.

Peu de temps après, le bruit de la nomination de Bahri Pacha au commandement des troupes concentrées à Marash pour une expédition contre Zeitoun, tenue par des Arméniens ayant fait prisonniers les quatre cents hommes de la garnison, a couru.

Cette nouvelle a soulevé une telle tempête d'indignation dans les cercles diplomatiques et autres de Constantinople que le projet a été abandonné, si toutefois il avait été formé.

Mais aujourd'hui la tempête a de nouveau éclaté, car Bahri Pacha a été nommé au commandement des troupes du district d'Alepho.

La mauvaise impression produite ne peut guère être exagérée, car les diplomates savent qu'il sera presqu'impossible d'empêcher Bahri d'adopter la même tactique qu'il a suivie à Van.

En apprenant la nouvelle de la nomination de Bahri Pacha au commandement des troupes du district d'Alepho, les ambassadeurs des grandes puissances se sont réunis et ont discuté la situation.

Le résultat du meeting a été l'envoi d'une note collective au gouvernement turc déclarant qu'ils ne peuvent répondre des conséquences, au cas où les Arméniens de Zeitoun seraient massacrés après leur soumission, que le patriarche d'Arménie, à la demande des représentants des Puissances, essaie d'amener afin de prévenir toute nouvelle effusion de sang.

[illegible]

plus loin. C'est le chef-lieu du villayet de Haleb, dont font partie ces deux dernières villes.

On voit ainsi que le Sultan, alarmé de la désapprobation soulevée par la nomination de Bahri Pacha au commandement des troupes stationnées à Marash, tout en ne la confirmant pas, l'a élevé aux fonctions de gouverneur militaire du district d'Alepho, ce qui lui donne le contrôle des troupes turques de Marash.

Une dépêche annonce que la terreur règne à Alepho.

Des séances de cabinet fréquentes ont lieu au Palais, et on dit que le sultan a parlé ouvertement. Personne ne doute que le renvoi du ministère actuel ne soit imminent. La population est étonné qu'il n'ait pas été renvoyé plus tôt, quand les idées du sultan ont été changées par la présence des flottes européennes.

La flotte anglaise est toujours dans la baie de Salonique. Les flottes française et italienne sont à Smyrne, à 200 milles de Salonique. Ces deux endroits sont à peu près à égale distance de l'entrée des Dardanelles.

L'ambassadeur d'Angleterre est toujours absent de son poste.

Les dernières dépêches annonçaient sa présence à Vienne, capitale de l'Autriche. Toutefois on compte sur l'arrivée de Sir Philip Currie à Constantinople vers la fin de la semaine. On annonce qu'il est porteur d'une réponse de lord Salisbury à la lettre du Sultan.

L'ambassadeur des Etats-Unis, M Alexander W. Terrell, à la requête des missionnaires américains de Kharput, a demandé au gouvernement turc une escorte de soldats pour les accompagner au point le plus proche sur les côtes de la Mer Noire, à Trébizonde s'il est possible, d'où ils seront conduits à Constantinople.

M. Terrell a donné aux missionnaires des autres districts troublés l'avis de quitter leurs postes pendant un certain temps, afin que leur présence ne soit pas un prétexte à de nouveaux désordres.

Une plus grande tranquillité règne à Constantinople. La police a relâché plusieurs groupes d'Arméniens qui rouvrent leurs magasins et circulent librement dans les rues.

Ces faits sont rassurants et semblent indiquer que l'état de choses est plus satisfaisant qu'en ces derniers temps.

Mais la population se sentirait plus à l'aise si des nouvelles plus fréquentes et plus complètes arrivaient des provinces.

Le patriarche arménien, aussi bien que le Sultan, a changé sa manière de voir sur les avis des représentants des Puissances. Il a, comme il l'a déjà été annoncé, été fortement conseillé de coopérer avec les autorités turques dans leurs efforts pour rétablir l'ordre, et il est établi qu'on lui a donné à entendre que les Arméniens ne doivent pas compter sur la sympathie de l'Europe dans leurs soulèvements contre l'autorité du sultan.

Il est également établi que les ambassadeurs ont insisté sur la coopération du clergé arménien dans toutes les parties de l'Asie Mineure avec les fonctionnaires turcs, pour mettre un terme à l'anarchie qui règne depuis de longs mois dans beaucoup de districts.

Nouvelles de Corée.

Les journaux chinois

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 21 novembre—Les journaux chinois arrivés par le steamer Empress of China attaquent avec amertume les fonctionnaires japonais en Corée qu'ils accusent du meurtre de la Reine. Ils affirment que le Japon est une nation qui se prétend civilisée, mais qu'il est en réalité la plus barbare sur la terre.

La reine a été suspendue par les cheveux, puis, après avoir été insultée de toutes façons, ses mains et ses pieds ont été attachés. Les assassins ont répandu de l'huile sur son corps et l'ont brûlée dans les dépendances du palais. Son corps a été réduit en cendres de façon à effacer toute trace du crime.

Trente domestiques de la reine ont été massacrés et leurs corps abandonnés dans le palais.

Quand l'attaque a commencé, des 1,500 gardes 6 seulement sont restés à leur poste, et ils ont été vivement expédiés.

D'après les rapports chinois, il y avait quinze femmes de la famille royale, dont la reine et sa mère, et cent-trente dames de la cour. Presque toutes ont été enduites d'huile et brûlées vives. Les hommes ont été égorgés.

Mariage de M. John Dillon.

Presse Associée.

Londres, 21 novembre—M. John Dillon, le leader irlandais et anti Parnelliste bien connu, a épousé ce matin Mlle Mathew, fille du juge Mathew.

Après la cérémonie, l'évêque de Galway a lu un télégramme du Pape envoyant sa bénédiction aux nouveaux mariés.

La Future organisation de l'Empire Ottoman.

Un voyage du Sultan aux capitales de l'Europe.

Presse Associée.

Londres, 21 novembre—Le *Manchester Guardian* dit que dans la communication du Sultan de Turquie lue mercredi dernier par Lord Salisbury à la réunion de l'Association Nationale Conservatrice, à Brighton, le souverain offre de visiter Londres et les autres capitales de l'Europe, dans le but d'arriver à une entente complète avec les Puissances relativement à l'organisation future de l'empire Ottoman, après la mise à exécution des réformes en Arménie.

Une déclaration de M. Berthelot

Presse Associée.

Paris, 21 novembre—A une réunion du Cabinet tenue ce matin le ministre des affaires étrangères de France, M. Berthelot, a déclaré que les informations reçues ne justifient pas les rapports alarmants publiés par les journaux français. L'entente entre les Puissances s'est révélée très claire et très ferme.

Escarmouches dans la province de Santiago de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 21 novembre—Il y a eu plusieurs escarmouches dans la province de Santiago de Cuba. Les insurgés ont perdu quinze hommes et l'un d'eux a été fait prisonnier.

[illegible] ont été du neuf tués et [illegible]

La situation en Asie Mineure.

Déclaration du premier ministre de Hongrie.

Presse Associée.

Buda Pesth, 21 novembre—A la diète de Hongrie aujourd'hui, en réponse à une question, le premier ministre Banffy a déclaré que les démarches des ambassadeurs des Puissances à Constantinople ont amené un résultat satisfaisant. La Porte a manifesté l'intention évidente de rétablir l'ordre dans les districts troublés et de protéger les chrétiens.

Le premier ministre a ajouté que la plus complète unanimité règne entre les Pouvoirs. Ces derniers ont résolu de restaurer la paix et de rétablir le statu quo ancien, et, dans ce but, ont envoyé leurs flottes dans le Levant.

M. Banffy a conclu ainsi :

Nous avons l'espoir rassurant que la Turquie réussira à rétablir l'ordre, tâche dans laquelle elle sera certainement soutenue par toutes les Puissances qui, sans exception, attachent la plus grande importance au maintien de la paix.

A Cuba.

Les succès de Maximo Gomez.

Presse Associée.

La Havane, 21 novembre—Maximo Gomez, le chef insurgé entré récemment dans la province de Santa Clara, venant de la province de Puerto Principe, s'est emparé hier de Fort Pelayo, sur la Zaza.

On n'a obtenu aucun détail de l'engagement.

Au moment où un train à bord duquel se trouvait le général Suarez Valdes approchait de Santa Rita, dans la province de Santa Clara, aujourd'hui, les rebelles ont lancé un obus à dynamite. L'explosion du projectile a détruit quatre wagons et la locomotive.

Deux soldats ont été grièvement blessés ; douze autres le sont légèrement.

Le wagon dans lequel se trouvait le général n'a pas été atteint. L'officier s'est rendu à cheval à Esperanza.

Mort de Sir Henry Ponsonby.

Presse Associée.

Cowes, Ile de Wight, 21 novembre—Sir Henry Ponsonby, ancien secrétaire privé de la Reine Victoria et gardien du trésor privé, est mort à huit heures ce matin, de paralysie.

NOUVELLES AMERICAINES.

Les atrocités commises par les Espagnols dans la province de Matanzas.

Presse Associée.

Tampa, Floride, 21 novembre— Le colonel Fernando Figuel, le leader cubain, est à Tampa et a reçu de la Havane une lettre donnant des détails sur les atrocités commises par les Espagnols dans la province de Matanzas.

Le colonel Melino, à la tête d'un régiment espagnol, a rencontré l'avant garde de l'armée de Gomez à Matanzas et a été défait. En battant en retraite, les soldats de Melino ont rencontré un groupe de femmes et d'enfants près d'une petite ville nommée Cayopino.

Au moment où les Espagnols passaient une femme a fait une remarque dérisoire. Les soldats l'ont entendue et sont devenus si furieux qu'ils se sont précipités sur les femmes et les enfants et les ont tous massacrés. Le groupe se composait de dix femmes et d'une douzaine d'enfants.

La lettre dit qu'après avoir abattu leurs victimes à coups de fusil, ils les ont criblé de coups de bayonnette.

Un enfant a été tué sur le sein de sa mère, et la même balle a traversé les deux êtres.

Le colonel Melino n'a fait aucun rapport sur le massacre, mais il s'est trouvé que deux femmes d'Espagnols propriétaires d'une scierie de Matanzas ont été massacrées.

Quand leurs maris ont appris la façon dont avaient péri leurs femmes, ils ont immédiatement écrit à Matinez de Campos pour l'informer de l'horrible tragédie et demander la punition du colonel Melino.

Il est établi que Campos a ordonné la comparution de Melino devant une cour martiale, et on pense que le "boucher" sera condamné à mort, attendu que les Espagnols dénoncent le massacre aussi hautement que les Cubains.

Un monstre.

Presse Associée.

Brownsville, Oregon, 21 novembre—Lloyd Montgomery, un jeune homme de 18 ans, a été arrêté sous l'accusation portée par le jury du coroner de l'assassinat de son père, de sa mère et de D. S. Meecher, trouvés hier tués à coups de fusil dans la résidence des Montgomerys.

Le jeune homme admet qu'il se trouvait dans la maison dix minutes avant l'assassinat.

Un fusil a été trouvé contre le mur couvert de sang, et cette arme à air comprimé a été reconnu comme la propriété du jeune Montgomery.

Un Million d'Or.

Presse Associée.

New York, 21 novembre—Daring, Magoun et Cie ont demandé à la Sous-Trésorerie de New York $500,000 d'or devant être expédiés samedi. Ils ajoutent qu'ils augmenteront probablement leur demande de $500,000.

L'or est requis est au compte de MM Kidder, Peabody et Cie, de Boston.

Billets de Banque Contrefaits.

Presse Associée.

Atchison, Kansas, 21 novembre—La section d'Atchison est inondée de billets de un dollar élevés à dix dollars. La contrefaçon est presque parfaite, et ces billets ont été répandus à Atchison et à Leavenworth. Il n'y a aucune indication pouvant conduire à l'arrestation des faussaires.

Mort du ministre du Portugal à Washington.

Presse Associée.

Washington, 21 novembre—[illegible] Augusto de Seguira [illegible] du Portugal aux [illegible] matin à huit [illegible] poitrine.